

NOGENT !!!

**Je suis ici chez moi,
et c'est à moi de faire la gloire de cette ville,
je la bâtirai à mon image elle sera la plus belle,
la plus chaude, une ville d'accueil,
d'hospitalité, d'humanité
une terre de diversité culturelle ;
ma chère ville je ferai de toi la plus enviée
de France**

Wally Keita

UNE ÎLE, UN PORT, UN BATEAU

Les îles, les ports, les bateaux,
L'île des Loups, l'île Feydeau
Depuis Nantes jusqu'à Nogent,
La Loire, la Marne, l'Erdre,
Le fleuve et des affluents,
Voguer, jamais ne s'y perdre !

Depuis cent quatre-vingt-dix ans
Ses œuvres parcourent les eaux
Le long des cours et leurs ondes
Saluent les enfants, les oiseaux,
Jules Verne dit en passant
L'imaginaire du monde !

Et pour passer incognito
Le beau saltimbanque des flots
S'invente une légende :
Le Saint-Michel est à vendre !

Noir, blanc puis finalement vert,
Ses lettres d'or fendent les airs,
Nul ne coupe son sillage,
Le bateau ami amarré,
Protégé de toute marée,
Acheté par mon village !

Le milieu urbain oublié,
C'est le pays des canotiers,
Du viaduc et des ruchers,
Les guinguettes à ses pieds !

Une île, un port, un bateau,
L'île d'Amour, un peu plus haut,
Au Perreux proche de Nogent,
La lumière et le vent,
Les arbres et leurs sentiments,
Egayent mes promenades,
Mon chien et mes ballades !

Nogent sur Marne

L'Histoire de Nogent remonte au Moyen Age,
Les rois et les bourgeois appréciaient sa beauté !
Ce lieu près de Paris, habillé de feuillages,
Vous invite à flâner, respirer, rêver...

Voisinage du bois et aussi de la Marne
C'est un joli plaisir, il faut en profiter.
A pied ou en bateau, derrière la lucarne.
Vos yeux seront ravis, d'avoir pu visiter.

E.Introligator

Digestion de juillet".

Un nuage blanc passait par là

Il titubait seul, digérant mal son repas

Vomissant enfin sur un petit village,

Des objets de cuivre, de bronze et de métal

Les enfants, de leurs fenêtres, scrutaient cet étrange spectacle

Puis, la pluie passé, sortirent chercher leurs avantages

S'équipèrent en sifflant, avant d'affluer vers la grand-place,

Où ils jouèrent aux reines, aux rois et aux empereurs

A.Be Duc

A nous femme, un torrent de haine

Je me cache il arrive,
je me cache il est ivre.
J'ai peur j'ai déjà mal partout,
j'ai peur car il est comme fou.
Sa main se pose sur moi,
ce n'est pas pour me mettre en émoi.
Plutôt pour bleuir mon corps,
les coups tombent de plus en plus forts.

J'ai peur c'est peut-être la fin,
j'ai peur mais est-ce la délivrance enfin ?
Non ce n'est toujours pas fini,
les coups continuent de tomber comme la pluie.
Qui viendra à mon secours?
Moi qui ne cherchais que l'amour.
Je me cache et pourtant il me trouve,
je me cache et je ne sais plus ce que j'éprouve.

Sa violence est ma forme de faiblesse,
sa laideur est ma forme de violence.
Je me tais, je ne cris plus,
car même en criant personne ne m'entend.
Je me réfugie quelque part dans ma tête, alors que sur mon corps malmené c'est la tempête.
Sur moi sans cesse il se déchaîne,
déversant ainsi son torrent de haine.

Je me cache, j'ai peur,
je me tais je meurs.
Vous qui nous regardez sans rien faire,
agissez et sauvez nous de cet enfer.
Ces hommes doivent enfin être punis,
et peut-être bientôt tout cela sera finis.

Abitbol Martine

A Nogent la belle

(Paul Maz)

Une belle orange à cinq quartiers
A moins que de fleur il ne s'agisse
Le Bois Baltard et la Marne Beauté
A Plaisance et Viselets s'unissent
Offrant au Village écrin de pétales.

Sur la Marne qui étale sa chevelure
L'île des Loups semble barque amarrée
Pour peu qu'on rêve voyage et aventure
Port sous la Lune est songe de marée
... Alors Nogent la belle ouvre le bal !

A MA BLONDE

Tes cheveux blonds comme les blés d'une fin d'été,
Qui coulent comme un ruisseau le long de ton cou,
Me donne envie de doucement les effleurer,
De sentir les effluves de leur parfum si doux.

Quand je plonge mon regard dans le bleu de tes yeux,
Aussi clairs que la pureté d'un ciel sans nuages ;
J'y vois le noble amour de ton cœur merveilleux,
Tout ce que tu donnes, tout ce que tu partages

La chaleur de ta peau sous mes doigts subtils,
Révèle en moi toute ta sensualité ;
Les lentes ondulations de ton corps docile
Me donnent envie de le couvrir de mille baisers.

Seraient-ils aussi bons que le sucre de mes mots ?
Que je saupoudre sur la page blanche de mes poèmes ;
Sont-ils aussi vrais que ces sentiments si beaux
Qui font naître entre les êtres des amours bohèmes ?

Xavier Cornet

Dix secondes...

Je ne peux plus dire je t'aime.

Je ne peux plus dire je t'aime,
Cœur en cage.
Cette époque était nôtre,
Double langage.
Ensemble sous le même toit.
Avant l'oubli, rêve à cœur ouvert, couchée dans une fosse.
Recroquevillée, dénudée,
Sommeil tranquille,
Lit mouvant de serpents calmes.
Endormie dans des draps en soie rouge,
J'existais.

Dix ans, dix secondes, j'ai aimé.

Chemin désert aucune ombre ne s'est attachée à moi.
L'orage s'en est venu,
Séisme et incertitude, le puzzle vole en éclat.
Corps et esprit captif, l'issue est ailleurs,
Rien n'arrêtera le débit du torrent.
Je me débats prisonnière de ta toile.
Mon corps est en morceau,
Je ne suis plus.
Chemin interrompu.
Je ne t'aime plus.
J'ai vécu dix secondes,
Le temps d'un éclair.
Inutile cadence, le dégel est là,
Voilà que je glisse drapée du souvenir de toi.

Et maintenant...

Retrouvailles incertaines.
Désir fou,
Mon cœur s'emballe.
Tes mains si délicates,
Ton souffle qui caresse mes cheveux.
Des sentiers tortueux du bois,
J'atterris au bord de la Marne.
Assise, je t'observe.
Sous un soleil radieux,
Tu te baignes nu dans cette rivière.

A Vincent Divol